

Sur le théâtre du Tour 1924

Des reportages d'Albert Londres sur le Tour de France, le Théâtre de l'Imprévu a tiré un spectacle haletant qui renvoie inévitablement à l'actualité du dopage.

« **L**es forçats de la route » : quelle expression pouvait mieux traduire la réalité d'un Tour de France qu'Albert Londres découvre en 1924, un an après avoir publié un retentissant témoignage sur le bagne de Guyane ? Cette expression, qui pointe la pitoyable condition de coureurs asservis par leurs machines et un règlement de course d'une incroyable dureté, est aujourd'hui le titre d'un spectacle adapté des articles écrits par le grand journaliste pour *Le Petit Parisien*.

« Ce qui m'intéressait, explique Eric Cénat, comédien à l'origine du projet, c'est ce regard de néophyte, très différent du simple commentaire sportif. C'est aussi la dimension humaine, voire humaniste du propos d'Albert Londres : on sent très bien l'époque, la Grande Guerre est encore proche dans les esprits, et la souffrance des coureurs n'est pas sans évoquer, toutes proportions gardées, celles des Poilus de 14-18. »

Ce Tour des années 20 est une odyssée aux accents d'apocalypse. C'est d'abord un vrai Tour de France, qui s'ingénie à suivre le plus exactement possible les côtes et les frontières, sur des routes où les concurrents crèvent, cassent et mangent de la boue ou de la poussière. Les étapes font 350 à 480 kilomètres, les cou-

reurs roulent de nuit et restent jusqu'à vingt heures en selle. Les vélos sont lourds, sans dérailleuse. Il faut changer de roue avant de s'attaquer aux cols et descendre le Galibier, sur le coup de trois heures du matin, à la lueur d'une lampe à huile. Légendaire. Cycliste lui-même, « par pur plaisir », Eric Cénat souhaitait faire écho, sur scène, à l'hommage rendu par Albert Londres à ces galériens du Tour. Mais l'actualité a rattrapé le spectacle élaboré peu à peu avec le concours d'un second comédien,

Frédéric Maurin, et du metteur en scène Jacques David. « Quand j'ai découvert ce texte, au printemps 97, Richard Virenque et les Festina étaient en pleine gloire. Le Tour, c'était magnifique ! Mais un an plus tard, quand le projet a pris corps, l'actualité lui a donné un sens différent. Nous avons alors eu peur de paraître opportunistes. Puis nous avons pensé qu'il ne fallait pas nier l'ac-



tualité. D'autant qu'Albert Londres évoque clairement le dopage quand il retrouve les frères Pélissier après leur abandon. »

L'épisode, l'un des tournants du Tour 1924, est un temps fort du spectacle : les frères Pélissier, vedettes du Tour (Henri a remporté l'épreuve l'année précédente), renoncent à Coutances, au départ de la troisième étape, après un différend avec l'organisateur Henri Desgrange et les commissaires de course. Albert Londres les retrouve, atablés dans un café devant un bol de chocolat avec leur compère Ville, non partant lui aussi. Et il enregistre un témoignage où les trois coureurs lui racontent qu'ils sont traités comme des bêtes et énumèrent ce qui leur permet de tenir le coup : cocaïne, chloroforme, pommades et autres pilules. « Nous marchons à la dynamite », résume Francis Pélissier.

« C'est pourquoi nous avons souhaité que le spectacle serve de support à des débats sur le dopage, avec des médecins et d'anciens coureurs. Comme en décembre à Orléans, avec le Dr Jean-Pierre de Mondenart et Pierre-Henri Menthéour, ancien coéquipier de Laurent Fignon et frère d'Erwan », précise Eric Cénat. Ainsi, soixante-quinze ans après, les textes d'Albert Londres contribuent toujours à dénoncer des atteintes à la condition humaine qui, malheureusement, ne sont pas encore passées de mode. ●

Ph. B.

SPECTACLES EN RECOMMANDÉ

Les forçats de la route est l'un des vingt « Spectacles en recommandé » présentés par la Ligue de l'enseignement du 24 au 28 janvier, à Périgueux (Dordogne). Cette sélection réunit des créations artistiques et culturelles de toutes les régions. Créé en résidence à Rennes (F.O.L. d'Ille-et-Vilaine) et conçu comme un dialogue entre un coureur et un journaliste, *Les forçats de la route* dure 1 h 05. Le spectacle ne met pas de vélo sur scène, se contentant d'accessoires cyclistes et d'effets de lumière. L'interprétation, très « physique », est remarquable, et l'adaptation tout autant. A voir le 25 janvier à Périgueux (Le Palace, 17 h, 30 F) et le 28 janvier à Annecy-Meythet (Haute-Savoie). Renseignements « Spectacles en recommandé » : 01 43 58 97 86. Contact spectacle : Karine Gloanec. Tél : 02 54 80 79 71 / Fax : 02 54 80 80 89 / e-mail : Lhectare@wanadoo.fr. A lire, d'Albert Londres : *Œuvres complètes* ; *Câbles et reportages* (Arléa) ; *Tour de France, tour de souffrance* (Le serpent à plumes).